

### ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	8 fr.	15 fr.	28 fr.
Autres départements et l'Algérie	9 fr.	17 fr.	30 fr.
Étranger (Union postale)	10 fr.	18 fr.	32 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

### ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 20 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues.  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.  
A Paris : L'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

## L'AUTRE RÉPONSE

Nous avons dit de la réponse des Alliés aux prétendues offres de paix lancées par les puissances centrales que c'était une réponse de bonne foi. L'autre réponse, celle que les Alliés viennent d'adresser au président des États-Unis, est aussi une réponse de bonne foi. Mais elle constitue en outre un lumineux exposé où s'affirment hautement la justice indéfectible de notre cause, la parfaite loyauté de nos intentions et de nos résolutions, enfin la modification très nette et très ferme de nos droits les plus sacrés dans cette guerre.

Les Alliés rendent volontiers hommage aux sentiments qui ont inspiré l'intervention de M. Wilson et ils déclarent qu'ils souhaitent comme lui l'institution de règlements internationaux destinés à éviter les conflits violents, règlements qui, présentés, a dérivent comporter les sanctions nécessaires pour en assurer l'efficacité. Ils empêchent ainsi qu'une sécurité apparente ne serve qu'à faciliter de nouvelles agressions. Mais, hélas ! nous n'en sommes pas là. Pour le moment, nous nous trouvons en face des horribles réalités de la guerre et c'est ce problème qu'il importe tout d'abord de résoudre. La réponse reçue à Washington, expose sans obscurités comme sans réticences le point de vue des Alliés à cet égard.

Les nations alliées ne peuvent accepter qu'une paix : celle qui leur assure les réparations, les restitutions et les garanties nécessaires. Elles n'ont pas voulu la guerre qui leur a été imposée par l'agression des puissances centrales. Ce n'est donc pas à elles à en payer les frais.

Le document dénonce la volonté d'agression de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie pour assurer leur hégémonie sur l'Europe et leur domination économique sur le monde. Il dénonce avec plus de vigueur encore les crimes perpétrés par l'Allemagne depuis les débuts de la guerre : la violation immédiate de la Belgique et du Luxembourg, la façon dont elle a conduit la lutte, son mépris systématique de tout principe d'humanité et de tout respect pour les petits États, son continué démenti à l'humanité et à la civilisation. Navons-nous pas le droit de proclamer que, sur un tel amas d'horreur, la conscience publique s'est déjà prononcée dans le monde entier ?

Enfin, la réponse fait connaître dans leurs grandes lignes quels sont les buts de guerre des Alliés. Si, comme ils l'indiquent, ces buts ne sont exposés dans le détail, avec toutes les compensations et les indemnités équitables pour les dommages subis, qu'à l'heure des négociations, c'est cependant les Alliés n'hésitent pas à dire ce qu'ils poursuivent dans la lutte où ils se trouvent engagés. Et ce qu'ils poursuivent, c'est la réalisation d'une œuvre qui tend à libérer, non pas seulement telle ou telle nation engagée dans le conflit, mais l'Europe elle-même.

La réponse prévoit en effet la réorganisation de l'Europe, garantie par un régime stable et fondé aussi bien sur le respect des nationalités et sur le droit à la pleine sécurité et à la liberté de développement économique que possèdent tous les peuples, petits et grands, que sur des conventions territoriales et des règlements internationaux propres à garantir les frontières terrestres et maritimes contre des attaques injustifiées. C'est un programme d'avenir sur lequel toutes les bonnes volontés pourraient et devraient se mettre d'accord. Les Alliés ne sauraient mieux prouver l'honnêteté de leurs projets qu'en le formulant dès aujourd'hui et en l'opposant ouvertement aux monstrueux desseins de l'hégémonie allemande.

Tous les Français salueront par avance avec un sentiment de patriotique orgueil la promesse du retour de l'Alsace-Lorraine à la mère-patrie dans l'engagement pris d'exiger à la restitution des provinces ou territoires autrefois arrachés aux Alliés par la force ou contre le vœu des populations. Mais quelle que soit leur impatience de voir une si noble espérance nationale se réaliser, ils entendent ne pas séparer leurs revendications de celles des peuples qui luttent à leurs côtés contre un ennemi commun. Et c'est pourquoi ils s'associeront de tout cœur à l'affirmation sur laquelle s'achève la réponse : à l'affirmation des nobles liens de solidarité qui ne cesseront pas d'unir entre elles toutes les nations en lutte contre l'Allemagne et ses complices.

Si, même devant l'invitation qui lui venait de Washington, la coalition boche s'est obstinée à garder le silence sur ses buts de guerre, on ne pourra pas faire le même reproche aux Alliés. Les Alliés ont parlé, et ils ont parlé au grand jour, car leurs explications et leurs déclarations ne redoutent pas la lumière. Les principes de droit, de justice et de liberté qu'ils défendent ne sont-ils pas de ceux qui se proclament fièrement à la face de l'univers ? L'idéal pour lequel ils combattent n'est-il pas le plus élevé qui se soit jamais affirmé devant le monde civilisé ? Aussi peuvent-ils dire, non pas seulement pour leur propre salut et leur prospérité,

mais pour l'avenir même de la civilisation.

C'est cette sainte cause qui triomphera dans leur victoire.

CAMILLE FERDY.

### PROPOS DE GUERRE

## Diplomates en chiffons

Un confrère nous contait l'autre jour l'aventure de ces petites Parisiennes qui, bravant les périls d'une traversée hasardeuse, s'en sont allées, par Arkhangel, jusqu'à Pétrougrad pour y vendre des colifichets.

Nos amis les Russes sont fêtés de choses de chez nous. Quand les dames de l'aristocratie viennent arriver ces petites Françaises ayant risqué la mort pour leur apporter la dernière nouveauté, elles se précipitent sur les cartons qui furent vidés en rien de temps, et nos aimables compatriotes en arrivèrent à se dépouiller de leurs propres vêtements, jusqu'au corset (inclusivement) pour satisfaire leurs nouvelles clientes.

Cette histoire est plaisante, mais elle contient un enseignement, à savoir que si les femmes françaises veulent s'en donner la peine, elles auraient la maîtrise du monde pour la dentelle et le linon. Si, deux fois par an, des équipes de jeunes Françaises s'en allaient avec leurs malles à la conquête des grandes capitales européennes, s'en serait fait de la concurrence allemande. A l'attrait des fanfreluches se joindrait le charme de la femme. Les grands magasins savent ce qu'ils font lorsqu'ils mettent des femmes élégantes et jeunes, souvent jolies, au rayon des chiffons.

Ils pourraient y venir alors les voyageurs boches avec leurs nouveautés de Paris confectionnées à Francfort d'après des modèles de la rue de la Paix. Il faut avoir vécu en pays étranger pour savoir l'attraction irrésistible que la confection parisienne exerce sur le monde.

Les dames de l'aristocratie madrilène se font habiller par Paquin et une « première » fait tout exprès vingt heures de chemin de fer pour aller essayer dans les hôtels de la Castellana.

Si les Allemands nous ont donné le pion dans tant de branches de l'industrie, pour la mode ils peuvent courir ; nous restons les maîtres. Le malheur est qu'ils sont maladroits et malhonnêtes : ils pastichent nos modèles, et les belles étrangères croient favoriser la couture française, qui ne font que le jeu de maisons allemandes déguisées de noms français.

L'alliance de guerre nous a ouvert des marchés ; les neutres ont le désir de nous donner leur clientèle ; nous serions impardonnables de n'en pas profiter. La Mode est une industrie française, pourquoi rougirions-nous de submerger le monde sous des flots de linon et de gaze ? Les dames de l'aristocratie d'acier de l'industrie allemande et des moins périlleux pour la sécurité européenne.

ANDRÉ NEGIS

## Le général Lyautey et l'Allemagne

Paris, 12 Janvier.  
Le journal allemand *Hamburger Fremdenblatt* (8 janvier) rend hommage en termes à l'énergie du nouveau ministre de la Guerre de la République française : Comme général, comme chef de l'armée, le général Lyautey a montré ses capacités et notamment son talent d'organisation au cours d'une carrière coloniale. Résident général au Maroc, il a vaincu une bataille livrée non seulement contre des éléments indigènes mais contre les Allemands. Si ses qualités personnelles sont en proportion de sa haute fonction, le commandant en chef de l'armée française n'a pas été remis par Briand en de mauvaises mains.

On ne saurait souhaiter un avenir plus net des intrigues allemandes au Maroc et de leur échec.

## Les Grèves dans les Usines de guerre

Ce que dit M. Albert Thomas

Paris, 12 Janvier.  
M. Albert Thomas a fait au Petit Parisien des déclarations à propos des grèves qui ont éclaté ces jours-ci dans des usines de munitions de la région parisienne. Il dit notamment : « Ayant, ces jours-ci, à arrêter de nouveaux, nous pourrions résister, nous avons, le sous-secrétaire d'Etat des Fabrications de Guerre et moi, annoncé aux industriels que ceux qui refuseraient d'accepter les nouvelles conditions de travail seraient réquisitionnés immédiatement. »

C'est dans le même esprit qu'après fixation de tarifs équitables, les questions ouvrières doivent être réglées, quelles seront réglées. Et développant toute sa pensée le ministre continue, pesant ses paroles : « Nous sommes en guerre, le régime de la guerre est toujours en vigueur, mais il est subordonné à l'intérêt suprême de la nation, tout le monde doit son travail à la nation étant bien entendu que d'une part le travail avec des garanties de rétribution équitables et que d'autre part les prix imposés aux patrons ne seront pas arbitrairement. En temps de paix on ne consentait pas à respecter les tarifs et la main-d'œuvre sera également requise dans les conditions équitables ainsi établies. »

En temps de guerre, il doit en être autrement, s'il est nécessaire, la procédure de réquisition sera employée contre les patrons qui ne consentiront pas à respecter les tarifs et la main-d'œuvre sera également requise dans les conditions équitables ainsi établies.

### IL Y A UN AN

## Jeudi 13 Janvier

Notre artillerie a bombardé efficacement les ouvrages ennemis sur divers points du front. Au sud d'Arras, une compagnie blindée a été détruite.

En Champagne, nous avons endommagé les tranchées allemandes près de Berry-au-Bac et à la cote 108.

En Champagne, nous avons bombardé des boyaux de communication des Allemands au sud-ouest de la butte du Mesnil, où des mouvements de troupes étaient signalés.

A l'est de Saint-Mihiel, nous avons démolé deux blockhaus.

A Mytilène, des détachements alliés ont procédé à l'arrestation du vice-consul d'Allemagne et de son fils, drogman du consul. L'agent consulaire d'Autriche-Hongrie, un notable allemand, et quelques autres individus suspects, ont également été arrêtés.

### 895<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

## Communiqué officiel

Paris, 12 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Nuit calme sur tout le front.

## LA GUERRE

### Succès anglais sur divers Fronts

#### Combats acharnés sur les rives de la Putna

Paris, 12 Janvier.  
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire, navale et diplomatique.

### LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 12 Janvier.

Une nuit calme sur tout le front français a succédé à un après-midi qui eût été d'un calme non moins parfait si l'artillerie des deux partis en Haute-Alsace, en Woëvre, comme dans la région de Verdun, ne se fût manifestée active.

A Paris même, l'heure du dîner a été égayée, animée par la menace d'un raid de zeppelins, menace non suivie d'effet, par suite de circonstances indépendantes de la volonté de leurs auteurs, comme on dit au Palais.

Les Anglais font de bonne besogne. Leurs coups de main se succèdent avec bonheur. Ils en avaient réussi un avant-hier au nord-est de Beaumont-Lamel. Hier, ils l'ont renouvelé. Cette reprise, en langage d'escrimeurs, leur a procuré le gain de deux cents mètres de tranchées qu'ils ont retournées, ou ils se sont installés, ou ils tiennent bon et qu'une furieuse contre-attaque n'a pas réussi à leur arracher.

Nous que sur d'autres théâtres, en Palestine, notamment, et sur les bords du Tigris, les soldats du roi George ont remporté d'autres avantages.

Combats d'artillerie dans les Alpes Juviennes où le mauvais temps permet tout juste aux Italiens de lancer quelques patrouilles. C'est aussi le cas de l'armée d'Orient, dont les intempéries empêchent toute action importante dans la région de Monastir. L'offensive russe se poursuit heureusement dans la direction de Mittau. Nos Alliés ont enfoncé la première ligne des défenses de cette place qui en étaient distantes de vingt-deux kilomètres. Les Allemands paraissent disposés à diriger sur eux une contre-attaque de flanc dans la région d'Ukull. Il suffit de savoir que l'effort ennemi se portera dans cette direction pour que le coup soit déjà en partie paré.

Les Allemands s'efforcent, sur le front roumain, de s'emparer de la ligne Maraschek-Teuciu et les Alliés la défendent énergiquement. S'ils occupaient cette ligne, les Allemands sépareraient les armées russes établies sur la défense du Sereth et qui tiennent l'une la montagne, l'autre la plaine.

La lutte est donc acharnée entre les adversaires pour la possession des rives de la Putna, de laquelle dépend le sort de la voie ferrée Maraschek-Teuciu. L'ennemi a multiplié les tentatives pour passer la rivière. Ce fut en vain.

INTERIM.

## L'Offensive russe

### Trois régiments allemands anéantis

Pétrougrad, 12 Janvier.  
Lors de l'offensive russe à Riga, les 14<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup> et 329<sup>e</sup> régiments d'infanterie allemands furent complètement anéantis. Parmi les prisonniers capturés, on a remarqué l'inspecteur médical militaire Spitt, propriétaire de plusieurs maisons de Riga.

### Les Allemands en déroute dans la région de Riga

Pétrougrad, 12 Janvier.  
Les journaux donnent des détails sur la vigoureuse attaque russe qui vient de se produire sur le front de Riga, et qui a provoqué une véritable panique parmi les troupes allemandes.

Nos ennemis furent, en effet, complètement surpris par nos colonnes, dont les hommes, vêtus de blanc et invisibles dans la neige, s'avancèrent silencieusement jusqu'aux tranchées ennemies.

La surprise des Allemands fut d'autant plus grande qu'ils ne s'attendaient pas à être attaqués un jour comme celui de la fête de Noël, alors surtout que l'attaque n'avait été précédée d'aucune préparation d'artillerie.

A la suite de cette affaire, de nombreuses mitrailleuses sont tombées entre nos mains et, parmi les prisonniers faits, on a constaté la présence de soldats autrichiens, hongrois, bulgares et turcs.

### Le Torpillage du « Cornwallis »

Londres, 12 Janvier.  
Le critique naval du Times écrit :

Quelque encore capable d'un service utile le cuirassé Cornwallis qui vient d'être coulé

figurait parmi les plus vieux navires en service actif. Sa perte, quoique regrettable, n'affecte pas notre situation navale dans la Méditerranée où les forces anglaises et françaises à elles seules sont numériquement supérieures et plus fortes que celles qui leur sont opposées.

Toutefois, le torpillage du *Cornwallis* sera présenté en Allemagne comme un des grands exploits des sous-marins allemands et on fera voir que ce torpillage a été opéré presque aussitôt après celui du *Suffren* et du *Gaulois*.

### LA GUERRE EN ORIENT

## Sur le front de Macédoine

### Le général Sarrail de retour à Salonique

Salonique, 12 Janvier.  
Le général Sarrail est rentré, hier soir, accompagné du ministre, M. de Billy, le général Milnes et lord Granville sont attendus pour demain.

### Deux avions sur Salonique

Salonique, 12 Janvier.  
(Retardé dans la transmission.)  
Deux avions allemands ont survolé et survolent la ville de Salonique et ses environs. Immédiatement attaqués par les batteries spéciales, et pris en chasse par les avions alliés, les appareils ennemis se sont enfuis sans avoir commis aucun dégât.

## Sur le front roumain

### Les Russes défendent pied à pied le territoire

Londres, 12 Janvier.  
Le développement des opérations sur le front roumain s'est ralenti, mais les Russes ont encore remporté des succès utiles infligeant une sévère défaite aux troupes de Mackensen.

Par contre, ils ont perdu deux hauteurs importantes dans les Carpates, dans la vallée de Loitzo où la ligne d'attaque ennemie s'est avancée de plusieurs kilomètres à la vallée du Trus, dans laquelle circule l'unique voie de chemin de fer desservant les provinces russo-roumaines sur la frontière de la Moldavie.

### Tous les approvisionnements de Braïla ont été détruits

Pétrougrad, 12 Janvier.  
Les réfugiés roumains arrivés à Odessa, de Braïla, rapportent que les autorités ont eu tout le temps pour évacuer la ville et que tous les approvisionnements, notamment cinquante mille quintaux de blé achetés par les Anglais et non exportés. Tous les dépôts de pétrole et d'essence minérale furent incendiés. Les flammes, chassées par le violent vent, réduisirent la plus grande partie de la ville en flammes.

### Les Allemands à Bucarest

Lausanne, 12 Janvier.  
Un télégramme de Bucarest annonce que les autorités allemandes ont arrêté une centaine de notabilités qu'ils ont jetées en prison.

### Les Allemands exploitent la Roumanie

Paris, 12 Janvier.  
Une proclamation allemande en roumain vient d'être affichée à Bucarest pour annoncer l'organisation nouvelle dans les territoires de la grande et de la petite Valachie. Depuis l'invasion, les pays occupés étaient administrés, sur la rive gauche du Danube, par l'armée Falkenhayn, et sur la rive droite par un général bulgare.

Maintenant, au nom de l'empereur allemand, l'administration du pays tout entier est remise au général von Tuleff, qui réside à Bucarest, dans le bâtiment du ministère de l'Agriculture. Il est assisté par une délégation allemande et une délégation austro-hongroise présidée par le général Ziller, avec la mission d'assurer « la tranquillité, la sûreté, l'ordre » et « l'utilisation de toutes les ressources économiques du pays ».

La Turquie et la Bulgarie recevront leur part de façon à compléter leurs approvisionnements. L'Allemagne et l'Autriche se partageront le reste, c'est-à-dire le gros butin, en particulier les céréales, les cuirs, l'huile, le pétrole, la benzine.

On ne connaît pas la quantité et la valeur des produits saisis par l'envahisseur, mais on sait que l'armée roumaine a détruit tout ce qu'elle pouvait avant de céder le terrain. Les Allemands paraissent compter principalement sur les récoltes prochaines, et sur l'exploitation du pays, suivant leur méthode en territoire envahi.

En Roumanie, les Allemands emploient des procédés qui sont de véritables actes de brigandage pour extorquer aux malheureux habitants de ce pays toutes les ressources en argent qu'ils possèdent. Ils paient les réquisitions au moyen de billets spécialement fabriqués à cet effet et auxquels ils ont donné un cours forcé. Par ailleurs, ils forcent la population à faire estampiller les billets de banque dont ils disposent par les autorités allemandes qui prélèvent 15 % sur la valeur de ces billets.

### LA QUESTION DE LA PAIX

## Une Note de l'Allemagne aux Neutres

### UNE REPLIQUE A LA NOTE DE L'ENTENTE

Genève, 12 Janvier.

Le gouvernement allemand a fait remettre jeudi aux représentants des États neutres à Berlin la note suivante :

Le gouvernement impérial, par l'intermédiaire des gouvernements des États-Unis, de l'Espagne et de la Suisse, a reçu la réponse de ses adversaires à la note du 12 décembre, par laquelle l'Allemagne, de concert avec ses alliés, proposait d'ouvrir bientôt des négociations de paix. Nos adversaires repoussent cette proposition sous le prétexte qu'elle n'est pas sincère et qu'elle est sans importance. La forme que revêt la communication exclut pour nous la possibilité d'une réponse, mais le gouvernement impérial estime important de faire connaître son point de vue sur l'état de ces faits aux gouvernements neutres.

Les puissances centrales n'ont pas de raison de recommencer la discussion des origines de la guerre mondiale. L'histoire jugera à qui incombe l'épouvantable responsabilité de la guerre. L'Entente ne saurait ignorer ni la politique d'encerclement de l'Angleterre, ni la politique de revanche de la France, ni les convoitises de la Russie sur Constantinople, ni le soulèvement de la Serbie et le meurtre de Séréjevo, ni la mobilisation générale de la Russie qui signifiait la guerre contre l'Allemagne.

L'Allemagne et ses alliés, qui durent prendre les armes pour la défense de leur liberté et de leur existence, construisirent le but de la guerre comme atteint en ce qui les concerne. Par contre, les puissances ennemies sont éloignées de plus en plus de la réalisation des plans qui, selon les déclarations de leurs hommes d'État responsables, prévoient la conquête de l'Alsace-Lorraine et de plusieurs provinces prussiennes, l'humiliation et l'amoindrissement de la monarchie austro-hongroise, le partage de la Turquie et la mutilation de la Bulgarie.

Vis-à-vis de pareils buts de guerre, le désir de réconciliation, de réparations et de garanties est surprenant dans la bouche de nos adversaires.

Ceux-ci prétendent que la proposition de paix des quatre puissances alliées constitue une manœuvre de guerre. L'Allemagne et ses alliés protestent de la manière la plus énergique contre une telle allévation de leurs mobiles ouvertement et loyalement exposés. Leur conviction était qu'une paix pouvait être réalisée par un échange de vues oral et immédiat et qu'en conséquence ils ne pouvaient être responsables d'une plus longue effusion de sang.

L'intention que le gouvernement impérial a exprimée sans restriction, de faire connaître ses propositions de paix dès l'ouverture des négociations, devrait écarter tout doute sur la sincérité.

Ses adversaires, à qui il a offert d'examiner la teneur de ses propositions, ont refusé tout examen et n'ont fait aucune contre-proposition. Au contraire, ils ont déclaré que toute paix est impossible, aussi longtemps que le rétablissement des droits et des libertés violés, la reconnaissance du principe des nationalités et la libre existence des petites nations ne seront pas garantis.

Nos adversaires contestent la sincérité des propositions des puissances alliées, mais le monde ne pourra pas approuver leurs exigences en songeant au sort du peuple irlandais, à l'anéantissement de la liberté et de l'indépendance de la République des Boers, à l'assujettissement du nord de l'Afrique par l'Angleterre, la France et l'Italie, à l'oppression des nationalités étrangères par la Russie et, finalement, aux violences uniques dans l'histoire infligées à la Grèce.

Déjà, même les puissances, qui depuis le commencement de la guerre loutent aux pieds le droit et les conventions sur lesquelles elles se fondent, ne sont pas qualifiées pour se plaindre des prétendues violations du droit des gens commises par les quatre puissances alliées.

Déjà, dans les premières semaines de la guerre, l'Angleterre s'est affranchie de la déclaration de Londres dont les dispositions avaient été reconnues, par ses propres déclarations, comme les règles valables du droit international.

Plus tard, elle a violé également et gravement la déclaration de Paris, de telle façon que, grâce à ses mesures arbitraires, la guerre maritime a été menée sans le souci des règles du droit. La guerre de famine contre l'Allemagne et la pression exercée sur les neutres, dans l'intérêt de l'Angleterre, ne sont pas moins en contradiction flagrante avec les règles du droit des gens comme avec les lois de l'humanité. De même, l'emploi des troupes de couleur en Europe et l'extension de la guerre dans les colonies africaines, qui s'est produite contrairement aux traités existants et qui diminuent le prestige de la race blanche dans cette partie du monde, ne sont pas moins incompatibles avec les principes du droit international et de la civilisation.

Les traitements inhumains infligés aux prisonniers, particulièrement en Afrique et en Russie, l'éloignement de la population civile de la Lorraine, de la Galicie, de la Bukovine et de la Prusse Orientale, fournissent de nouvelles preuves de la manière dont nos adversaires respectent la civilisation. A la fin de leur note du 30 décembre, nos adversaires rappellent particulièrement la situation de la Belgique.

Le gouvernement impérial ne peut pas reconnaître que le gouvernement belge a toujours observé les devoirs qui lui incombent en tant que neutre. L'Allemagne et la Belgique, sous l'influence de l'Angleterre, s'était appuyée, au point de vue militaire, sur l'Angleterre et la France, violant ainsi elle-même l'esprit des traités qui devaient garantir son indépendance et sa neutralité.

Par deux fois, le gouvernement impérial a déclaré au gouvernement belge qu'il n'entraîtrait pas en Belgique comme ennemi et l'engageait à éviter au pays les horreurs de la guerre. Il s'est engagé, dans ce cas, à garantir pleinement l'existence et l'indépendance du royaume et à réparer tous les dommages pouvant être causés par le passage des troupes allemandes. On sait qu'en 1887 le gouvernement britannique avait dé-

claté de ne pas s'opposer au droit de passage à travers la Belgique moyennant ses garanties. Le gouvernement belge a répondu les offres réitérées du gouvernement impérial.

Le sort qui a frappé la Belgique est imputable à elle-même et aux puissances qui l'ont déterminée à prendre cette attitude.

Le gouvernement impérial a repoussé plusieurs fois comme fausses les accusations portées au sujet de la conduite de la guerre en Belgique. Les mesures prises dans l'intérêt de notre sécurité militaire. Le proteste de nouveau énergiquement contre ces calomnies. L'Allemagne et ses alliés ont tenté loyalement de mettre fin à la guerre et d'amener une réconciliation entre les belligérants. Le gouvernement impérial a constaté qu'il dépendait uniquement de ses adversaires de s'engager ou non dans la voie de la paix.

Les gouvernements ennemis ont refusé de prendre ce chemin ; sur eux retombe donc l'entière responsabilité de la continuation de l'effusion de sang, mais les quatre puissances alliées poursuivront la lutte avec une tranquille assurance, confiantes dans leur bon droit, jusqu'à ce qu'elles aient obtenu par les armes une paix qui assure à leurs propres peuples l'honneur, la liberté, l'existence et le développement, une paix qui donne aux autres peuples du continent européen le bienfait du travail commun, pour la solution des grands problèmes de la civilisation dans le respect mutuel et dans l'égalité des droits.

## La Note de l'Autriche aux Neutres

Genève, 12 Janvier.

Le comte Czernin a adressé hier aux représentants accrédités à Vienne des États-Unis d'Amérique, des puissances neutres d'Europe et du Sud-Est la note suivante :

Le gouvernement austro-hongrois expose ses vues sur la situation créée par la fin de son recevoir opposée par ses adversaires à l'offre de paix.

Le 5 janvier, le gouvernement austro-hongrois a eu l'honneur de recevoir par l'aimable entremise du gouvernement des États-Unis d'Amérique la réponse des États se trouvant en Suisse à la note du 12 décembre par laquelle, de même que les puissances alliées, l'Autriche-Hongrie se déclarait prête à préparer des pourparlers de paix. Le gouvernement austro-hongrois n'a pas manqué de soumettre cette réponse des gouvernements ennemis à un examen minutieux qui a conduit au résultat suivant :

Sous le prétexte que la proposition des quatre puissances alliées est sans sincérité et sans portée les gouvernements ennemis refusent de prendre acte de cette proposition et par la forme donnée à la note, les conditions rendent impossible toute réponse à eux adressée.

Mais le gouvernement austro-hongrois tient à exposer ses buts de guerre. Les propositions. Dans leur réponse, les gouvernements ennemis étudient la considération des possibilités d'achèvement de la guerre. Ils se bornent à écarter de nouveau les événements qui ont provoqué la guerre, la force opposée de leur propre situation militaire et les prétendus mobiles qui auraient dicté les propositions de paix.

Le gouvernement austro-hongrois ne veut pas actuellement s'engager dans une nouvelle polémique sur ses origines de la guerre, car il est convaincu qu'il a déjà des preuves suffisantes de son droit et de sa justice. Il se borne à constater que les conditions rendent impossible toute réponse à eux adressée.

En ce qui concerne spécialement l'ultimatum austro-hongrois à la Serbie, la monarchie a, dans les années qui ont précédé cette démarche, donné des preuves suffisantes de sa loyauté vis-à-vis des intentions et des menées, toujours plus hostiles et agressives de la Serbie, jusqu'au moment où finalement, les meurtres de Séréjevo ont rendu toute indulgence impossible.

La controverse sur la question de savoir de quel côté la situation militaire apparaît la plus forte semble obscurcir et peut-être même égarer la conscience et empêcher toute confiance être laissée au jugement de l'opinion publique.

Du reste, la comparaison des buts de guerre des deux groupes renferme dans la réponse à cette question. L'Autriche-Hongrie et ses alliés, en effet, dès le début, ont entrepris la guerre, non dans un but de conquêtes territoriales, mais comme combat défensif, ce qui est le contraire qui existe chez les États ennemis.

Pour ce nommer que quelques-uns de leurs buts, ceux-ci visent l'écrasement de la République de la monarchie austro-hongroise, la conquête de l'Alsace-Lorraine, le partage de la Turquie, l'amoindrissement de la Bulgarie.

Les gouvernements des quatre puissances peuvent donc considérer, d'ores et déjà, comme atteints leurs buts de guerre, purement défensifs, alors que nos adversaires s'éloignent toujours davantage de la réalisation de leur plan.

Enfin, lorsque les gouvernements ennemis de quatre puissances alliées, le désignent comme étant sans sincérité et impuissance, c'est la avant qu'ait commencé les pourparlers de paix tant que les conditions de paix ne sont pas survenues, une allévation purement arbitraire, une supposition suggestive et sans preuve possible.

Le gouvernement austro-hongrois fait leur proposition de préparer leurs pourparlers de paix, en toute sincérité, et qu'ils devaient prévoir la possibilité que leur gestion, formellement exprimée de faire connaître leurs conditions de paix dès l'ouverture des pourparlers fut acceptée.

Ce sont au contraire nos adversaires qui, sans faire de leur côté de contre-propositions, ont refusé de connaître le contenu de notre proposition. Lorsque nos adversaires demandent avant tout la restauration des droits et libertés violés, la reconnaissance du principe des nationalités et la libre existence des petites nations, il suffit de rappeler le sort tragique des peuples irlandais et finlandais, la destruction de la liberté et de l'indépendance de la république des Boers, l'assujettissement du Nord de l'Afrique par l'Angleterre, la France et l'Italie et finalement les violences sans exemple dans l'histoire exercées contre la Grèce.

Le gouvernement austro-hongrois constate que de même que les gouvernements des puissances alliées, il était déclaré prêt à terminer la guerre par un échange de vues va-



DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Le Midi au Feu

LE 173<sup>e</sup> D'INFANTERIE CITE A L'ORDRE DE L'ARMEE

Nous sommes heureux d'applaudir à la glorieuse citation qui vient d'être décernée à l'un des régiments de notre région, le 173<sup>e</sup> d'infanterie.

CITATION

Notre concitoyen, M. Maurice Cathala, sergent-pompier au 173<sup>e</sup> d'infanterie, a été l'objet de la citation suivante à l'ordre de la brigade :

RECOMPENSES BIEN MÉRITÉES

M. l'amiral Lefèvre, commandant la Marine à Marseille, nous communique la liste suivante de récompenses accordées, sur sa demande, par le ministre :

Personnel du Karrik (Messageries Maritimes) : Citation à l'ordre du jour de la division Schwab-François, capitaine au long-cours, Marseille, 150 ; Son bâtiment étant torpillé et coulé en 15 minutes, a parfaitement dirigé l'évacuation et sauvé tous ses passagers. Attitude personnelle remarquable.

La Manifestation patriotique de demain

La remise d'un drapeau à l'Amicale des Réformés n° 4

Amicale de la Police. — Les membres de l'Amicale, sont priés d'assister à la manifestation patriotique de la remise du drapeau des Réformés n° 1, qui aura lieu dimanche, à 10 heures, au Grand Hôtel, place de la Préfecture.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Allocutions italiennes

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Les Hyérois à Marseille

Cercles du Soldat

Les Mineurs sont renvoyés à leur travail

A-t-on enfin compris en haut lieu l'intérêt que présente l'exploitation intensive de notre sous-sol ? On doit le croire à lire la note suivante, insérée dans le rapport de la place d'hier, 12 janvier :

Sous n° 122 C/P du 5 janvier, le ministre de la Guerre télégraphie ce qui suit :

« Comme suite à ma circulaire n° 9.285 du 25 décembre, indiquant que les mineurs répondant aux conditions de cette circulaire, et appartenant à des unités désignées pour partir en Orient, doivent être immédiatement dirigés sur les mines suivant leur déclaration et cela quelles que soient leurs spécialités actuelles dans les unités. Les prescriptions du télégramme ci-dessus seront également communiquées d'urgence à tous les corps ou services étrangers à la région de passage sur le territoire, en instance de départ pour l'armée d'Orient. »

La Réglementation de l'Eclairage et du Chauffage

Réunion du Comité de dérogations

Le Comité constitué en conformité des instructions ministérielles en vue de statuer sur les demandes de dérogations aux dispositions réglementaires concernant la consommation de gaz et de l'électricité, s'est réuni, le mercredi 10 janvier, sous la présidence de M. le préfet. Étaient présents : MM. Pierre, maire de Marseille ; Denizet, ingénieur en chef du département ; Imbert, délégué de la Chambre de Commerce ; commandant Vincent, délégué de l'autorité militaire, membres.

Une Fillette écrasée par une Charrette au Boulevard Rabatau

Un tragique accident s'est produit hier vers midi, au boulevard Rabatau. Une fillette de 2 ans et demi, nommée Paulette Clédon, a été écrasée par une charrette.

LA QUESTION DES ÉTRANGERS

Un vote du Syndicat des Courtiers et Représentants en marchandises de Marseille

Au siège social de ce groupement important a eu lieu le 11 courant, une réunion intersyndicale.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Les Hyérois à Marseille

Cercles du Soldat

Sur le Front français LA SITUATION

Paris, 13 Janvier, 1 h. 30 matin. En dehors du bombardement continu sur l'ensemble du front, on ne signale aujourd'hui qu'une opération de détail dans les Vosges, qui a permis à un détachement français de nettoyer une tranchée allemande et d'en ramener des prisonniers.

Les Opérations en Egypte La victoire anglaise de Rafa

Le Caire, 12 Janvier. La victoire anglaise de Rafa est due à une manœuvre exécutée avec une grande maestria. Les Turcs, absolument surpris, ont été chassés du Sinaï.

La Guerre navale

La condition de la lutte, d'après l'amiral Jellicoe. — L'œuvre de la flotte anglaise

Londres, 12 Janvier. L'amiral sir J. Jellicoe a été reçu aujourd'hui membre honoraire de la corporation des négociants de Londres. Il a assisté à un banquet à l'issue duquel il a prononcé un grand discours sur la situation navale.

Sur le Front russe Communiqué officiel

Pétrograde, 12 Janvier. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

Sur le Front roumain L'état de l'armée roumaine

Jassy, 12 Janvier. La Roumanie a mis en ligne jusqu'à présent 600.000 hommes, qui ont vaillamment résisté aux armées allemandes et austro-allemandes, sans cesse renforcées.

LA QUESTION DE LA POLOGNE

Un ordre du jour du général Broussiloff

Béograd, 12 Janvier. Le général Broussiloff vient d'adresser à ses troupes l'ordre du jour suivant :

L'Emprunt anglais de la Victoire

Les premières souscriptions

L'emprunt anglais de la Victoire promet d'être un grand succès. Son lancement, d'ailleurs, a été admirablement organisé.

La Carte de Sucre à Paris

Paris, 12 Janvier. La Commission départementale de répartition des sucres s'est réunie ce matin à la Préfecture de police. Elle a émis un avis favorable à la création de carnets de sucre à Paris et dans le département de la Seine.

Un Télégramme du maréchal Joffre au ministre de la Guerre portugais

Lisbonne, 12 Janvier. En réponse à un télégramme de félicitations, le maréchal Joffre a répondu à M. Norton de Matos, ministre de la Guerre :

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Nous avons fait, dans les dernières vingt-quatre heures, vingt-huit nouveaux prisonniers au nord de l'Ancre, ce qui porte à deux cent quatre le total des prises effectuées dans ce secteur au cours de l'heureuse opération signalée par le communiqué d'hier.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 11 Janvier. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Légère activité d'artillerie dans la région de Steenstraete. Vive lutte à coups de grenades vers Helsas.

Sur le Front italien Communiqué officiel

Rome, 12 Janvier. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front de Trentin, l'activité des artilleries est modérée. Les obus ennemis ont atteint à Andraz (haut Cordevol) un de nos petits hôpitaux, portant de manière ostensible le drapeau de la Croix-Rouge. Il n'y a eu aucune victime à regretter.

Sur le Front russe Communiqué officiel

Pétrograde, 12 Janvier. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Le 11 janvier, les Allemands ont attaqué nos troupes à l'est de Kolncem, mais ils ont été repoussés par notre feu et une contre-attaque. Au sud du village de Zoulline, entre Wladimir-Walynsky et Louisk, à dix versus au sud du bourg de Kisseine, l'ennemi a tenté une attaque par les gaz que le vent a fait échouer.

Sur le Front roumain L'état de l'armée roumaine

Jassy, 12 Janvier. La Roumanie a mis en ligne jusqu'à présent 600.000 hommes, qui ont vaillamment résisté aux armées allemandes et austro-allemandes, sans cesse renforcées.

Les Evénements de Grèce L'exécution de l'ultimatum

Athènes, 12 Janvier. Une détente générale se manifeste partout. Le gouvernement a donné des ordres à l'effet de commencer la mise à exécution des demandes de l'ultimatum.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins allemands

Genève, 12 Janvier. Les dépêches allemandes prétendent que sur le front de Leopold de Bavière, sur la Dunne et dans la région des lacs, au sud de Dwinsk, l'activité de combat a sensiblement diminué.

Les Féllicitations du Portugal au maréchal Joffre

Lisbonne, 12 Janvier. M. Norton de Matos a adressé la dépêche suivante au maréchal Joffre :

Un Cuirassé italien coulé par des Mines 675 victimes

Rome, 12 Janvier. Le ministère de la Marine communiqué la note suivante :

De sérieuses raisons de caractère militaire, qui en avaient empêché jusqu'à présent la publication ayant cessé, on annonce que, dans la nuit du 14 décembre, le navire de guerre « Regina-Margherita » a heurté en naviguant, deux mines, et a coulé. Par suite de l'importance des déchirures produites dans la quille du navire, celui-ci a été submergé en quelques minutes et a coulé par l'avant.

Des 945 personnes qui se trouvaient à bord, la plupart ont été entrainées au fond et ont disparu avec le navire.

Des circonstances défavorables ont rendu très difficile le sauvetage des survivants. 270 ont été cependant sauvés. Le commandant du navire et quatorze officiers sont parmi les disparus.

En dehors des pertes de navires annoncées officiellement jusqu'ici, aucune autre ne s'est produite et les nouvelles contraires répandues depuis quelque temps dans le public, sont, en conséquence, absolument fausses.

La Guerre sous-marine

La protection des côtes de l'Océan

Le vice-amiral Le Bris, inspecteur général du matériel, est arrivé à Bordeaux pour conférer avec le directeur de l'inscription maritime et le commandant en chef de la région de la protection des abords des côtes contre les sous-marins.

Grues de la Seine et de la Marne

Paris, 12 Janvier. Aujourd'hui, 12 janvier, la Seine a monté de 83 centimètres dans tout le parcours de Paris.

AVIS DE DECES ET MESSE (Gardanne)

M. et M<sup>me</sup> Athanasie Décamo, née Courdurier ; M. et M<sup>me</sup> Martin Décamo, soldat au 61<sup>e</sup> d'infanterie, sur le front ; M. Rose Pousset, fiancée, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Océstine DECOMO, soldat au 119<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 18 décembre 1916, à l'âge de 20 ans, et le prient d'assister à la messe de 9 heures du matin, qui sera dite le lundi 15 janvier, à 9 heures 15, en l'église de Gardanne. Il n'y a pas de lettres de faire part.

AVIS DE DECES ET MESSE (Hyères)

M. Eusèbe Pascal, mécanicien ; M<sup>me</sup> Eusèbe Pascal ; M. Emile Pascal, automobiliste au front ; M. Emile Pascal, soldat au front ; M. Marcel Pascal, soldat au front ; M. et M<sup>me</sup> Lucien Pascal, matelot, disparu glorieusement avec le Suffren, à l'âge de 30 ans, leur fils frère, beau-frère, oncle et fiancé regretté, et les prient d'assister à la messe de 9 heures du matin, qui sera dite en l'église Saint-Louis, à Hyères, le samedi 13 du courant, à 9 heures 30 du matin. On ne reçoit pas de condoléances. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

AVIS DE DECES

M<sup>me</sup> veuve Frédéric Guis, née Lebeau ; M<sup>me</sup> Antony Guis ; M<sup>me</sup> veuve Antoinette Lebeau, née Mézières ; les familles Guis, Lebeau, Manuel, Mouren, Delestrade, Chabran, Deviss, Mourier, Reyvier, Botello, Gienet, Dupré, Marreau (de Salen) ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Frédéric GUI, leur époux, père, grand-père, oncle et allié, décédé à l'âge de 45 ans. Les obsèques auront lieu samedi, 13 du courant, à 10 heures du matin, rue Moutier, 3. On ne reçoit que des lettres fraternelles.

AVIS DE DECES

M. et M<sup>me</sup> Roux, née Durbee, et leurs enfants ; M. l'abbé Louis Durbee (d'Oran) ; M. et M<sup>me</sup> Henri Durbee (de Saint-Tropez) ; M. et leur fils M. et M<sup>me</sup> Victor Cognat ; M. et M<sup>me</sup> Victor Merle, née Durbee, et leurs familles ; M. et M<sup>me</sup> Jean Pontier et leurs fils ; M. et M<sup>me</sup> Gilbert (de Courmon, Puy-de-Dôme) ; M. Germain Durbee ; M. et M<sup>me</sup> Louis Durbee ; M. Barbery ; M. et M<sup>me</sup> Maximilien Cognat ; M. et M<sup>me</sup> Vincent et leur fille ; M. Marie-Louise Cognat ; M. et M<sup>me</sup> Romuald Cognat et leurs enfants ; M. Rose Cognat ; M. Jean et M<sup>me</sup> René Girard ; les familles Durbee, Cognat, Merle, Pontier, Gilbert, Girard et Vincent ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Monsieur ROMUALD DURBEE, courtois et vaillant.

AVIS DE DECES

Leur frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, allié et ami, décédé le 12 janvier 1917, à l'âge de 40 ans, en sa villa, rue Chicot, 21, à Saint-Barnabé. Les obsèques auront lieu samedi 13 janvier, à 2 heures 45 du matin, rue Chicot, 21, à Saint-Barnabé. Des voitures s'attacheront au cimetière du Chapitre à partir de 2 heures de l'après-midi. On ne reçoit pas de lettres de faire part.

AVIS DE DECES

M. Arthur Bayle ; M. et M<sup>me</sup> Eugène Portnaud, née Bayle ; M. et M<sup>me</sup> Jean Peltraux, née Bayle, et leurs enfants ; M<sup>me</sup> veuve Selguez, née Giraudon, et ses enfants ; M<sup>me</sup> veuve Espanet, née Bonnard, et ses filles ; M<sup>me</sup> veuve Peltraux ; les familles Giraudon, Lebeau, Froment, Grappolo ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Claude BAYLE, né GIRAUDON, leur époux, père, beau-frère, oncle, neveu, cousin et allié, décédé le samedi 13 janvier, à 9 heures du soir, 17, rue des Beaux-Arts.

AVIS DE DECES

Les membres de la Société des Omnis et Employés ont priés d'assister aux obsèques de M. LEFEVRE Auguste, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui samedi 13 du courant, à 2 heures du soir, 73, rue Honorée.

